

preuve d'un dévouement sans bornes en vertu duquel le coadjuteur lui vouait une confiance et une considération sans limite.

Difficile d'appréhender comment se sont connus les deux hommes. Certains prétendent qu'ils se sont rencontrés pendant la tenue de l'assemblée du clergé de 1645. Il est certain, en revanche que ce sont les courriers du coadjuteur à son secrétaire envoyé à Rome pour y négocier en son nom le chapeau de cardinal qui nous éclairent le mieux sur la situation de Guillaume, sa fonction et son rôle. Connaissant ses qualités d'habile stratège, le coadjuteur a choisi l'abbé Charrier parmi ses nombreux secrétaires, pour avancer ses pièces dans la savante partie d'échecs qui s'annonce et négocier dans la ville sainte en proie à une corruption sans bornes sans cesse entretenue par un népotisme pontifical éhonté, le chapeau tant convoité.

Le courrier de Gondi parvient à son secrétaire par la voie des paquets de dépêches que fait parvenir à la cour de Rome le nonce Nicolas Bagni. L'échange épistolaire débute en septembre 1651 alors que Charrier, sur le chemin de Rome, n'est encore qu'à Chartres. D'emblée on comprend que Mazarin et Gondi ne font pas bon ménage et que le voyage à Rome loin d'être un pèlerinage indigent et pieux sera un voyage d'affaires au cours duquel l'or coulera à flots des mains de l'abbé qui devra naviguer parmi la prévarication, les concussions et les malversations en tout genre de la cour pontificale.

Le coadjuteur est dans les bonnes grâces du duc d'Orléans, l'oncle de Louis XIV, qui s'offusque que pendant la minorité du jeune roi les affaires du royaume soient confiées à ce cardinal italien corrompu et non aux Grands du royaume et aux princes du sang. Bien que Gaston ait été nommé lieutenant général du royaume à la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche non seulement, ne s'est pas séparée de Mazarin, le parrain de son fils que Richelieu avait recommandé à Louis XIII mais elle lui a confié les clés de la maison France en même temps que l'éducation du jeune roi.

Se méfiant des sévices que pourraient faire subir à son entreprise les espions de Mazarin, le futur cardinal fait chiffrer tout le courrier en partance pour Rome par son secrétaire Guy Joly<sup>1</sup>. Ce haut magistrat est conseiller du roi au châtelet et syndic des rentiers de l'Hôtel de Ville. Après décodage du courrier, l'abbé en recopie l'intégralité sauf les parties non chiffrées et lorsqu'il est question des sommes d'argent qui lui sont transférées sous forme de lettres de change. Pour parfaire l'effet de dissimulation, l'abbé est affublé d'un nom de guerre que Gondi emploie de

---

1 C'est aussi l'homme auquel sont confiées les basses œuvres notamment dans l'affaire des rentes de l'hôtel de ville de Paris.